SAMEDI DES QUATRE-TEMPS d' HIVER

TOUTE CHAIR VERRA LE SALUT DE DIEU

Dès les origines du christianisme, la nuit du samedi au dimanche se passait à veiller dans la prière. Plus tard, une veillée solennelle fut instituée dans la nuit du samedi des Quatre-Temps au dimanche. Les chrétiens de Rome se réunissaient à la basilique de Saint Pierre. Depuis Saint Gélase (fin du Vème siècle), l'Église a coutume de conférer les ordinations au cours de cet office que l'on célèbre aujourd'hui dans la matinée du samedi.
Les deux messes précédentes des Quatre-Temps avaient quelque chose d'intime, celle d'aujourd'hui est une messe solennelle de l'Église universelle : elle est célébrée à Saint Pierre. Cette messe est comme un résumé de l'Avent et de Noël : tout ce qui a été développé dans les quatre semaines de l'Avent est condensé ici. Le thème général pourrait être : de la nuit de l'Avent à la lumière de Noël.

L'Introït est tiré du psaume 79 qui, avec le psaume 18, nous suivra à travers toute la messe : « Venez, Seigneur, et montrez-nous votre visage, vous qui siégez sur les chérubins ». Plus heureux que les anciens patriarches et prophètes, qui désirèrent en vain contempler la face de Dieu, ils ne virent sa gloire que de dos, nous contemplerons bientôt le visage gracieux d'un nouveau né tout brûlant d'amour, déposé sur la paille d'une crèche. A l'imitation de Marie et de Joseph, fixons respectueusement nos yeux sur ce visage qui reflète la splendeur de la nature divine et est l'image parfaite de la bonté du Père. Heureux serons-nous si, au jour du jugement, nous pouvons aussi regarder avec confiance ce visage d'un Dieu fait homme à cause de nous, et, dans sa passion, défiguré, outragé de sang et de crachats. S'il nous sourit avec bienveillance la porte d'or du ciel s'ouvrira devant nous pour l'éternité.
La Collecte qui suit la brève litanie du kyrie (dernier souvenir de la procession qui avait lieu autrefois quand on se rendait à l'église stationnale) a un caractère pénitentiel. L'esprit d'humilité et de pénitence est la condition essentielle de toute sainteté.

Les quatre premières lectures sont tirées d'Isaïe. La première annonce que le Sauveur vient pour tous les hommes. L'Egypte elle-même, terre païenne, se tournera vers Dieu. Dieu punit les persécuteurs, non par haine ou esprit de vengeance, mais pour les convertir.
Le Graduel est tiré du psaume 18. Le soleil qui se lève à une extrémité du ciel est le Verbe de Dieu. Son origine est antérieure à l'aurore matinale puisqu'il est engendré de toute éternité. C'est le départ de sa course triomphale. Le versant opposé, où il se plonge et disparaît pour se lever le lendemain, c'est l'ignominie de la croix.
Après le psaume, le prêtre demande que la naissance du Christ nous libère de l'antique esclavage du péché.

La seconde lecture s'étend sur la description de l'âge d'or de l'ère messianique.
Le Graduel est formé d'autres versets du psaume 18. Le soleil symbolise ici le Père éternel, dans le sein de qui, de toute éternité, est engendré le Verbe. On peut l'adapter aussi à la Vierge Marie qui porta neuf mois dans son sein le Rédempteur Jésus.
Dans la Collecte, le prêtre demande au Seigneur que la joie de la venue de son Fils unique banisse enfin le deuil qui nous opprime depuis si longtemps à cause des fautes passées. A cause de son apostasie notre siècle est devenu mélancolique et triste. Sa convoitise effrénée de volupté a tari les sources de la joie, car celle-ci est un don que l'Esprit Saint donne seulement aux âmes craignant Dieu.

Dans la troisième lecture Isaïe continue à donner l'annonce de la future libération messianique. Cette annonce prélude à l'heureuse nouvelle évangélique et doit être publiée sur les sommets des montagnes, pour qu'ainsi la bonne nouvelle du royaume se répande parmi tous les peuples. Le Messie va venir et comme un bon pasteur il recueillera le troupeau dispersé et il portera dans ses bras les agneaux et les brebis fatigués.
Le Graduel vient du psaume 79 : « Dieu de puissance montrez-nous votre visage à découvert ».
Dans la Collecte est exprimée la pensée de la prochaine venue du Rédempteur qui nous apporte non seulement le remède pour adoucir les amertumes de la vie présente, mais aussi le gage de la vie éternelle.

Dans la quatrième lecture le Christ nous apparaît sous la figure de Cyrus, celui qui donna aux hébreux captifs à Babylone depuis 70 ans la permission de retourner en Judée. Le Christ vient nous délivrer de Babylone où nous retient le démon. « Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autres… Cieux répandez votre rosée, nuées faites pleuvoir le juste… que la terre s'ouvre et qu'elle donne naissance au Sauveur ».
Le Graduel provient du Psaume 79 : « Toi dont le trône est porté par les Chérubins, montre-toi aux descendants d'Ephraïm, de Benjamin et de Manassé. » Ces tribus sont les dernières parmi les castes d'Israël. La joyeuse nouvelle messianique est adressée par dessus tout aux pauvres et aux humbles.
La Collecte confesse que nous sommes justement punis à cause de nos péchés. Mais elle exprime aussi l'espérance que la visite du Sauveur remplisse à nouveau le monde d'allégresse.

La place finale dans les vigiles est toujours réservée à Daniel avec la scène des trois jeunes gens jetés dans la fournaise à Babylone, laquelle scène sert de prélude au splendide cantique des Bénédictions librement inspiré du grand Hallel du psautier. Dans

cet hymne, imité plus tard par Saint François d'Assise dans son cantique des créatures, Ananias, Azarias et Misaël bénissent Dieu pour toutes les magnificences de la création, pour sa providence et pour sa puissance.
Dans le Collecte nous demandons à Dieu de nous libérer de l'ardeur des passions mauvaises comme il a délivré les trois jeunes gens de la fournaise.

L'Epître de Saint Paul aux Thessaloniciens nous renseigne sur le retour du Christ. D'abord doit se produire l'apostasie générale des nations, puis viendra l'Antéchrist qui accomplira le mystère d'iniquité. Ce seront les ténèbres. Puis viendra l'illumination de l'avènement du Christ. Durant l'Avent la liturgie rapproche souvent entre elles les deux venues du Christ sur terre, la première dans l'humilité de la chair, la seconde dans la puissance de la majesté. Cette double théophanie ne présente en réalité que deux aspects distincts d'un plan unique de rédemption.
Dans le Graduel, hâtons par nos prières la venue de Jésus bon Pasteur.

La lecture évangélique est tirée de Saint Luc qui, ayant déterminé d'abord la chronologie des débuts de la prédication de Jean Baptiste, éclaire par des traits vigoureux la mission du précurseur. Le christianisme est autre chose qu'une spéculation théologique, il est une révélation de foi et un fait historique qui s'impose à la raison humaine. C'est pourquoi Saint Luc commence la narration de l'Evangile de Jésus par la liste chronologique des souverains qui présidaient alors aux destinées de la Palestine.

Le verset de l'Offertoire est tiré du prophète Zacharie et nous invite à nous consoler à cause de la prochaine venue du Sauveur.

La Secrète demande au Seigneur de jeter un regard apaisé sur le sacrifice qui est offert afin qu'il nous obtienne le salut éternel. Tel est le but de toute notre vie. S'en proposer un autre, gagner même tout le monde, à quoi cela sert-il, si l'âme n'est pas sauvée ?

Le Verset de Communion reprend le psaume 18. L'eucharistie nous fait déjà goûter ce Christ dont nous attendons le triomphal lever de soleil.

La Postcommunion demande en une belle formule que la fréquentation de la Table sacrée soit pour nous le sujet de fruits de salut chaque jour plus abondants.

Bientôt le Verbe lui-même viendra habiter parmi nous, il nous rachètera, Emmanuel « Dieu avec nous ». Alors nous demeurerons pour toujours avec notre Dieu et il demeurera avec nous . Il sera notre salut, et si Dieu est avec nous, qui pourra se ranger contre nous ?